

Frankeintest

Premier Chapitre

Il faut avouer qu'elle demeure et personne ne peut nier. Certes, c'est l'âme que je vois, que je touche, que j'imagine. Mais c'est à remarquer sa perception, ou bien l'action par laquelle on l'aperçoit, n'est point une vision, ni un attouchement, ni une imagination, et n'est jamais telle, quoiqu'il semble ainsi auparavant, mais seulement une inspection de l'esprit, laquelle peut être parfaite et confuse, comme elle l'est auparavant, ou bien claire et distincte, et dont elle est composée.

Deuxième chapitre

test de H3

Commencé, on se considère rationnellement les choses les plus communes, et que nous croyons comprendre plus distinctement à savoir les corps, que nous touchons et que nous voyons. Je n'entends pas parler des corps en général, car ces notions générales sont d'ordinaire plus confuses, mais de quelque un en particulier. Prenons pour exemple un morceau de cire, qui vient d'être tiré de la ruche, il n'a pas encore perdu la douceur du miel qu'il contenait, il retient encore quelque chose de l'odeur des fleurs dont il a été recueilli, sa couleur, sa figure, sa

grandeur sont apparentes, il est dur, il est froid, on le touche, et si vous le frappez, il rendra quelque son. En toutes les choses qui peuvent distinctement faire connaître un corps, se rencontrent en celui-ci. Mais voici que cependant que je parle, on l'approche du feu, à ce qui restait des saveurs s'exhale, l'odeur s'évanouit, sa couleur change, sa figure se perd, sa grandeur augmente, il devient liquide, il s'échauffe, à peine peut-on le toucher, et quoiqu'on le frappe, il ne rendra plus aucun son. L'âme me crie, demeure-t-elle après ce changement? Il faut avouer qu'elle demeure, et personne ne peut nier. En toutes les choses qui peuvent distinctement faire connaître un corps, se rencontrent en celui-ci. Mais voici que cependant que je parle, on l'approche du feu, ce qui restait des saveurs s'exhale, l'odeur s'évanouit, sa couleur change, sa figure se perd, sa grandeur augmente, il devient liquide, il s'échauffe, à peine peut-on le toucher, et quoiqu'on le frappe, il ne rendra plus aucun son. L'âme me crie, demeure-t-elle après ce changement? Il faut avouer qu'elle demeure, et personne ne peut nier. Certes, c'est l'âme que je vois, que je touche, que j'imagine. Mais c'est à remarquer sa perception, ou bien l'action par laquelle on l'aperçoit, n'est point une vision, ni un attouchement, ni une imagination, et n'est jamais telle, quoiqu'il semble ainsi auparavant, mais seulement une inspection de l'esprit, laquelle peut être parfaite et confuse, comme elle l'est auparavant, ou bien claire et distincte, et dont elle est composée.

sa figure, sa grandeur, sont apparentes; il est dur, il est froid, on le touche, et si vous le frappez, il rendra quelque son. En toutes les choses qui peuvent distinctement faire connaître un corps, se

